

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULEON, par ALEXANDRE DUMAS.

UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.

LA PREMIÈRE COMMUNION, par E. J. DELECLUSE.



Mothril m'a précipité du haut de la rampe du château. — Page 44, col. 2.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

Vers la fin du jour, deux Mores descendirent du château. Ils emmenaient un âne pour porter les provisions qu'ils comptaient faire au bourg voisin distant d'une lieue.

En même temps, quatre esclaves vinrent du bourg, avec des jarres qu'ils voulaient emplir à la fontaine

La conversation s'engagea entre les deux Mores du château et les esclaves. Mais le dialecte était

si barbare, que nos deux aventuriers n'en saisirent pas un seul mot.

Les Mores partirent pour le bourg avec les esclaves, et rentrèrent deux heures après.

La faim est une mauvaise conseillère. Musaron voulait tuer impitoyablement ces pauvres diables et les jeter au fleuve, puis profiter des provisions.

— Ce serait un lâche assassinat qui nuirait près de Dieu à la réussite de notre plan, dit Agénor; encore un stratagème, Musaron: vois comme le chemin est étroit, comme la nuit est noire. L'âne avec ses paniers aura bien de la peine à marcher dans le sentier le long du roc. Nous n'avons qu'à le pousser lorsqu'il passera, il roulera au bas de la colline. Alors, pendant la nuit, nous ramasserons ce qui restera de provisions sur le terrain.

— C'est vrai et d'un charitable chrétien, monsieur, répliqua Musaron; mais j'avais tellement faim que je n'étais plus pitoyable.

Ce qui fut dit s'exécuta. Les quatre mains des

deux aventuriers donnèrent une si rude secousse au petit âne quand il passa frôlant la roche, qu'il perdit pied et tomba sur la pente roide.

Les Mores poussèrent des cris de colère et battirent le pauvre animal, mais si bien qu'ils eussent réparé le dommage, ils ne purent remplir les paniers vidés. Ils retournèrent donc tout désolés, l'un au bourg avec l'âne meurtri, l'autre au château avec ses lamentations.

Cependant nos deux affamés se lancèrent bravement dans les ronces et les roches, ramassant le pain, les raisins secs et les outres.

Ils eurent d'un seul coup des provisions pour huit jours.

Avec un si copieux repas, ils reprirent espérance et courage.

Et, convenons-en, ils en avaient besoin.

— En effet, pendant deux autres mortels jours, nos vigilantes sentinelles n'aperçurent rien, n'entendirent rien, que la voix d'Hafiz qui errait sur la plate-forme en déplorant sa servitude, la voix

(1) Tous droits réservés.